

SÉMINAIRE 2025-2026.

FIG. (FIGURE, IMAGE, GRAMMAIRE)

LXXIII. ÉPICES

« 'Il faut bien manger' ne veut pas d'abord dire prendre
et comprendre en soi, mais apprendre et donner à manger,
apprendre-à-donner-à-manger-à-l'autre. On ne mange jamais
tout seul, voilà la règle du 'il faut bien manger'. »

Jacques Derrida, *Points de suspension*

« Rien de plus original rien de plus soi que de se nourrir
des autres. Mais il faut les digérer. Le lion est fait de mouton
assimilé. »

Paul Valéry, *Tel quel*

« Connaît-on les effets normaux des aliments ? Y a-t-il
une philosophie de la nutrition ? »

Friedrich Nietzsche, *Le gai savoir*

Séminaire LXXIII

Métaphysique de la consommation VII

Espèce, être spécial & épices.

Ce troisième séminaire voudrait penser et
interpréter le concept d'épices, afin de saisir
des problématiques d'existence, de valeurs et de
goûts. À la fois, qu'est-ce qu'une épice ? Qu'est-
ce qu'une espèce ? Qu'est-ce qu'un goût épicé ?
Qu'est-ce qu'une spéculation ? Qu'est-ce que le
regard ? Qu'est-ce qu'un être spécial ? Qu'est-ce

qu'un indice ? Qu'est-ce qu'un aspect ? Qu'est-ce que l'épreuve du spectacle ? Qu'est-ce que l'épreuve du goût ?

Le terme *épice* désigne très précisément ce qui permet d'assaisonner (végétal - aromatique - piquant). Le verbe *assaisonner* signifie originellement accommoder selon la saison. Il s'agit donc de ce que nous pourrions nommer une théorie météorologique et climatique de l'être. Le terme *saison* vient du verbe *satio* qui signifie semer (et du verbe *sero* qui signifie semer et de *semen* (la graine ou encolre l'élément). La première asstestation du terme épice est datée de 1040 (*Pèlerinage de Charlemagne*).

Ce qui signifie alors que l'on peut comprendre l'épice comme un dispositif qui permet d'intensifier le rapport que l'être a avec le temps et le monde comme entourage. **L'épice aurait alors la capacité d'accorder l'être et le monde.** Ceci constitue notre première hypothèse.

Le terme épice vient du latin *species* : il s'agit d'une terme d'une grande complixité qui signifie :

- la vue
 - l'aspect
 - l'apparition (et le fantôme ou le spectre)
 - l'apparence et le semblant
 - l'espèce
 - et la denrée (donc l'épices)
- en philosophie le terme désigne :
- l'aspect et ce qui se manifeste
 - l'idée (comme traduction de *eidos*)
 - le type

- l'espèce

La langue grecque utilise le terme *arôma* pour désigner l'épice qui provient peut-être du verbe *aroô* qui signifie, cultiver et engendrer. Ce qui signifie alors que le terme grec *arôma* est plus proche du sens d'assaisonner que du sens d'épice. C'est ce qui permet une relation au monde (au sens d'engendrer).

De sorte que on peut alors affirmer que l'épice est bien ce qui permet de relier être et monde (comme modalité d'existence). L'épice est donc à la fois ce qui permet une relation entre l'être et le monde mais surtout elle est une intensification de cette relation. Voilà ce qui permet de penser ce qu'est l'épice.

Mais qu'est-ce que cette *species*? Quel est cet étrange terme qui désigne à la fois un problème de vision et une question d'apparence? Et qui forme et désigne une série de termes importants comme *specimen*, indice; *spectaculum*, spectacle, aspect; *spectator*, regardeur; *specto* (fréquentatif de *specio*, regarder); *specula*, observatoire; *speculator*, observateur; *speculum* : miroir; *speculatio*, contemplation; *spectrum*, simulacre (*eidola*).

Il faut donc comprendre que tous ces termes sont liés à une racine commune : la racine **spec* qui désigne la vue. Nous avons donc ici une première problématique. Les pensées anciennes fonctionnent à partir de la vue et de la vision. Nous avons pour cela deux termes fondateurs dans les langues grecques et latines (*théa* et *spec*) et deux ensembles presque parfaitement semblables qui désignent une sorte de fondation de notre rapport au monde,

au visible, à l'œuvre, à la représentation, à la reproductibilité et la manière avec lesquelles nous nous saisissons du monde comme réel et comme réalité.

Dans la langue grecque nous avons :

- *THEA* [θέα] la vue
 - *THAUMA* [θαῦμα] ce qui étonne (en tant qu'apparition et surprise)
 - *THEATRON* [θέατρον] la représentation de ce qui étonne (le théâtre)
 - *THEORIA* [θεωρία] observer et interpréter ce qui étonne (la théorie)

Dans la langue latine nous avons :

- *SPEC* qui désigne la vue
 - *SPECIES* : ce qui livre une apparence
 - *SPECTACULUM* : la représentation de cette apparence (le spectacle)
 - *SPECULATIO* : l'interprétation de cette apparition (la puissance spéculative)

Première remarque :

tout commence par ce qui se donne à voir (ce qui est la fondation de la philosophie et de l'art). C'est-à-dire faire face au monde comme événement et en comprendre à la fois ce qui est surprenant et stupéfiant et ce qui est étonnant et spécial.

Deuxième remarque :

pour faire face à cette « surprise » tout se concentre dans des systèmes de représentation. On assume alors une préférence à la représentation pour pouvoir faire face à ce stupéfiant. Cette préférence doit être assumée comme *mimêsis* :

- soit faire des images (passer de l'*eidōs* à l'*eidola*)
- soit performer l'action, ce qu'on nomme

drama (action) - *urgie* (produire) pour distancier l'expérience du réel et le faire advenir comme réalité.

- soit alors pour canaliser (voir pour cela le travail sur la racine **ar* et les termes *art*, *rite* & *tekhne*)

Troisième remarque :

on invente alors deux systèmes assez similaires, la *théorie* et la *spéculation* qui consiste à interpréter la saisie du monde à partir de soi. La pensée latine et l'histoire de la philosophie (médiévale et classique) fourniront alors trois concepts très importants :

concept 1 : l'*espèce*

concept 2 : l'*être spécial*

concept 3 : l'*épice*

Qu'est-ce que l'espèce ? Dans la pensée aristotélicienne l'espèce (*eidos*) est l'un des universaux avec le genre (*genos*) et la différence (*diaphora*). Voir Aristote, *Les Topiques*, auquel il faut ajouter le propre (le non essentiel) et l'accident (le non nécessaire). Ce qui signifie que l'espèce est un dispositif qui permet de désigner et de penser ce qui est.

Ce qui signifie encore ce pourquoi nous payons «en espèces». Parce que nous payons avec des monnaies faciales (*kharakter*) et parce que cela désigne ce que nous sommes (comme puissance).

Qu'est-ce qu'un être spécial ? Pour cela il faut se référer à Giorgio Agamben (*Profanation* et *Le Règne et la gloire*). L'être spéciale est l'être qui se manifeste et qui communique et qui de la sorte réclame une actualisation de son espèce (comme apparence) et qui ainsi laisse derrière lui (dans le temps) des

spectres (des apparences révolues).

L'être spécial ouvre à l'interrogation des «formes de vie» et des «conditions de vivabilité». Les formes de vies (*diaita*) sont les modalités avec lesquelles nous advenons à cette spécialité, et les conditions de vivabilité (*diéténomie*) sont ce qui permet au vivant de vivre (advenir spécialement)

Qu'est-ce qu'une épice?

C'est à la fois ce qui permet de faire éprouver cet être spécial et les formes de vie (ce qui advient). L'épice est ce qui vient intensifier le goût donc la relation au monde. Mais c'est aussi ce qui va désigner des formes particulières de vies : ce qui sera par exemple la création de la première bulle spéculative au moyen-âge, la création d'objets propres à cela comme les *spéculos*, les *Pepper-corn*, les pains d'épices, les gastronomies du XII^e au XVII^e siècle, etc.). L'épice est donc ce qui intensifie nos modalités d'existence et ce qui désigne l'intensité de ces modalités.

Il y a donc relation continue entre espèces et épices comme signe de valeur et comme relation d'intensification et l'expérience du goût et de l'être spécial.

Qu'est-ce qu'un aspect?

L'aspect est ce par quoi on se donne à voir. Et ce par quoi on donne à voir son être spécial.

L'épice est un des modes pour augmenter l'intensité de cet apparaître. Il est donc important de produire une théorie aspectuelle et une théorie du goût. Il faut alors repenser une histoire des représentations à partir de 1. ce qui relie être et

monde et 2. ce qui intensifie cette relation.

Il serait alors important de produire une théorie du goût. Pourquoi? Pour deux raisons fondamentales : 1. parce que le goût est impensé à la fois du côté de la philosophie mais aussi de l'art, 2. Parce que le goût est une essentielle modalité de connaissance du monde.

Or il faut être en mesure de repenser cet impensé et comprendre pourquoi la pensée ne s'est pas intéressé à ce type d'objet. Et il faut encore repenser le rapport à la connaissance et à la destruction systématique des modèles gnoséologiques. Il faut alors imaginer que le concept d'épices devienne la modalité pour penser le goût et la connaissance.

9 décembre 2025